**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 43 (1914)

**Heft:** 19

**Artikel:** Les écoles en forêt

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1041286

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

XLIIIme ANNÉE. N° 19. 1er DÉCEMBRE 1914.

# Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

**SOMMAIRE.** — *Les écoles en forêt.* — *L'école fribourgeoise à l'Exposition.* — *Variétés scientifiques.* — *L'enseignement des travaux à l'aiguille dans les écoles de la Suisse (suite.)* — *Echos de l'Exposition.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.*

## Les écoles en forêt [1]

C'est avec une générosité inlassable que les gouvernements multiplient depuis quelques années les œuvres de prophylaxie en faveur de l'enfance. Ce n'est pas que nos prédécesseurs se soient désintéressés de la jeunesse, mais avec chaque génération surgit des besoins nouveaux. Sans doute, les pédagogues de la vieille école railleraient nos procédés infantiles, et pour peu nous accuseraient de vouloir systématiser la paresse dans nos institutions scolaires, et sacrifier le développement de l'intelligence à des succès hypothétiques de santé. Mais jadis, les tares physiques qui menacent actuellement la jeunesse n'étaient pas aussi répandues ; et du jour où l'on est remonté à la genèse du

[1] Etude communiquée par M. le Dr Dévaud, professeur à l'Université.

mal pour en découvrir les causes évitables, on s'est empressé de toute part de prévoir et prévenir le péril par des moyens aussi ingénieux qu'excellents. Il n'est pas dans mon intention de les passer tous en revue, je me limite donc à retracer l'histoire des écoles en forêt.

Ce fut en 1881 que Bagynsky, le premier à Berlin, exposa la nécessité de créer des écoles en forêts ou écoles de plein air. Son projet devançait son époque ; incomprise alors, sa proposition fut rejetée et s'oublia jusqu'à l'heure où le fléau tuberculeux qui sévissait parmi l'enfance réclama une action préventive énergique. Ayant reconnu que les promenades scolaires, les colonies de vacances étaient insuffisantes à combattre le péril, on songea à créer les écoles de plein air.

La première en date fut réalisée à Charlottenbourg en mai 1904, par les soins du Dr Bendix. Le point primordial à résoudre était celui du choix des enfants. A qui seraient destinées les écoles en forêt ? Sur l'avis des médecins, on admit à la « Waldschule » les bambins faibles, débiles, atteints d'affections chroniques, scrofuleux, tuberculeux, etc., de la population berlinoise. Sur les 22,000 écoliers de 25 écoles communales, 65 élèves seulement furent reçus la première année ; 130 la deuxième, et 250 la troisième année et les suivantes. Avant de tracer le programme d'une journée à la Waldschule de Charlottenbourg, voyons quelle installation allait s'offrir à ces pauvres souffreteux.

L'emplacement d'abord avait été l'objet de discussions, car il est évident que toutes les forêts ne se prêtent pas à cette innovation. Ainsi celles qui sont par trop ombragées et dont le sol reste humide seraient singulièrement néfastes au but poursuivi. Il fallait un lieu qui ait suffisamment de lumière, d'air frais, d'ombre, qui permît l'aménagement de places de jeux et qui fût situé à proximité de la ville. L'école fut installée sur un terrain légèrement élevé à la lisière d'une forêt de pins. On y éleva en quelque sorte des hangars légers, où l'air circulait librement, et pouvant contenir une cantine avec ses dépendances et un grand hall servant d'abri les jours pluvieux. A côté, des chambres pour le personnel, un dortoir, et des installations de bains. On ne cessa, du reste, d'améliorer et d'agrandir ces baraques primitives ; on y annexa, entre autre six salles de classe chauffables.

L'école est ouverte d'avril à décembre. Tous les matins, à 6 h. ½, les enfants se réunissent en un point de la capitale, où les attendent des trams spécialement réservés pour eux et leurs maîtres, qui les conduisent jusqu'à la Waldschule.

A leur arrivée, on sert un petit déjeuner qui consiste en une soupe avec des tartines beurrées, ou du lait, pain et confiture. Après quoi on se met au travail sous les grands pins, abri sûr contre le vent, ou les rayons trop brûlants. Les élèves prennent place sur des sièges transportables, qui, au milieu du jour, se transforment en lit de repos. Toutes les leçons se donnent le matin, elles durent trente minutes chacune et occupent les petits durant deux heures, et les grands deux heures et demie au total. Après une demi-heure, on accorde cinq minutes de repos, et après une heure, dix minutes de repos. A dix heures, on sert une collation comprenant lait, pain et fruits. A midi et demi nous trouvons tout ce petit monde réuni au réfectoire pour le repas principal : un potage, une viande et un ou deux légumes. On s'ingénie à exciter l'appétit par une préparation culinaire soignée et surtout très variée. Suit une sieste de deux heures sur les chaises longues ; ceux qui ne s'endorment pas ont la permission de lire, mais doivent rester allongés. L'après-midi est consacré aux exercices de gymnastique, jeux, chants, travaux de jardinage, causeries instructives, ouvrages manuels, etc. A 4 heures on sert du lait, des beurrées et de la compote. Le soir à 7 heures, les trams viennent chercher ces heureux privilégiés, qui rentrent au bercail après avoir savouré le cinquième et dernier repas leur offrant une soupe, des œufs ou de la viande froide, alternant avec du cacao, pudding, pain et beurre. Toute la journée se passe ainsi en pleine nature, à moins que le mauvais temps condamne à rester sous les baraquements pour les leçons, ou dans la galerie de cure pour la sieste obligatoire.

D'après le rapporteur pédagogique, les conditions de l'enseignement sont analogues aux conditions requises pour les anormaux. Les classes sont mixtes, de 25 élèves au maximum. Quant aux maîtres, il leur est demandé un dévouement à toute épreuve, et beaucoup de sagacité pour remplir leur mission difficile. Il leur incombe la tâche d'adapter leur enseignement à la capacité diminuée des jeunes esprits. Ils doivent user de patience et de douceur, montrer leur satisfaction s'ils constatent quelques progrès, éviter de blesser les écoliers par des remarques ironiques et surtout ne point les frapper s'ils méritent une punition.

Voyons comment se résoud le problème financier. La ville de Charlottenbourg s'est chargée des frais d'installation et l'Association patriotique des Dames de Charlottenbourg s'occupe de l'administration matérielle de l'école. En 1904 les frais d'aménagement se chiffrèrent à 21,296 Mk,

et les frais d'entretien à 7,503 Mk. On comptait en moyenne 70 centimes par jour et par enfant.

Les résultats confirmèrent toutes les espérances qu'on attendait de cette innovation. D'une façon générale on peut affirmer que le 25 % des écoliers se guérissent (quelques optimistes trouvent même le 50 % de guérisons), le 60 % voient leur état s'améliorer et dans les autres on ne constate guère de changements notables, il arrive parfois que chez certains le danger s'aggrave ; ce sont ceux pour qui ce peu d'effort exigé est encore trop considérable.

Ce système allemand d'externat ou de demi-pension se répandit très tôt à la périphérie des importantes cités germaniques, dévastées par l'anémie juvénile. Mulhouse adopta cette initiative et ouvrit son école en forêt en 1906. Il va de soi que je ne retracerai pas le plan détaillé de chacune des écoles que je vais énumérer. Je me propose seulement de souligner les différences qui les distinguent de leur modèle type, c'est-à-dire de la « Waldschule » de Charlottenbourg.

A Mulhouse, le docteur Bienstock, se basant sur les lois de l'hérédité, n'admit dans cette école que les enfants dont il pouvait prévoir un sérieux rétablissement, car, d'après lui, l'école en forêt n'arrive pas à détruire les germes des maladies héréditaires, d'autant plus que les enfants retournent chaque soir dans leur taudis malsain et retombent sous l'influence ambiante. On y admit la première année 100 élèves et dans la suite le nombre s'éleva à 220. Sur la colline du « Rebberg », la propriété dite l'Ermitage, composée d'une antique demeure féodale au milieu d'un superbe parc, fut un site merveilleux pour abriter ces adolescents malingres et chétifs, qui avaient particulièrement besoin d'une bonne nourriture et de l'air champêtre. L'étage supérieur du château fut affecté au personnel et à l'infirmerie. Ainsi les enfants, que la double course quotidienne fatiguait trop, purent passer la nuit à l'Ermitage. Le rez-de-chaussée se transforma en salles de classes, où l'on se réfugiait les jours de pluie, ou pour les leçons qui exigent une installation quelque peu confortable. Dans la suite, on construisit encore une grande cantine, servant aussi de salle récréative, et l'ancienne chambre à manger fut convertie en deux salles d'étude. Là, de mai à novembre, deux groupes de plus de 100 élèves chacun sont envoyés au vert pendant trois mois. L'emploi du temps est semblable à celui de Charlottenbourg. Le dimanche, les enfants restent dans leur foyer à Mulhouse, tandis qu'à Charlottenbourg ils viennent se récréer dans la forêt et reçoivent habituellement la visite de leurs

parents. A Mulhouse on ne fait que quatre repas, le goûter étant supprimé, mais on y ajoute une cure d'eau ferrugineuse.

La Waldschule de Mulhouse coûta, en 1906, 12,048 Mk pour l'installation, 15,148 Mk pour l'entretien et 10,600 Mk pour la nourriture.

A la même époque Dresde eut une Waldschule pour 20 élèves seulement, car elle doit son institution à la générosité d'un particulier, Max Elb.

La Waldschule de München-Gladbach, inaugurée en 1906, a ceci de caractéristique que la durée est indéterminée. Les enfants en sortent dès que leur santé s'est refaite, soit après 2, 3 ou 4 mois de séjour et davantage s'il le faut.

*(A suivre.)*

# L'école fribourgeoise à l'Exposition

Dans l'immense bâtiment qui a prêté ses 5,000 mètres carrés de tables et de parois à l'exposition scolaire suisse, il est malaisé de retrouver tout ce qui constitue l'exhibit d'un canton. Ainsi, pour Fribourg, deux circonstances ont imposé une espèce d'éparpillement. D'abord, la répartition des locaux a été faite en tenant compte des ordres divers de classes : écoles enfantines, écoles primaires, enseignement spécial, écoles professionnelles, écoles secondaires et moyennes, université, hygiène scolaire, travaux manuels. La Suisse romande a exposé en collectivité, de telle sorte que dans un même groupe les productions scolaires des cantons romands paraissent en partie confondues. Le visiteur se reconnaît néanmoins assez vite dans cet apparent dédale et il éprouve bientôt l'avantage de pouvoir comparer ce qui est comparable et faire des études plus utiles et plus approfondies. Une exposition est une immense leçon de chose et, au point de vue scolaire, l'œuvre entreprise à Berne est réussie, car elle permet d'apprécier les mérites de l'enseignement helvétique.

Le canton de Fribourg avait sa place marquée dans les divers groupes et leurs subdivisions, et il l'a occupée à son honneur, sauf dans l'enseignement enfantin où il ne peut, en raison du nombre restreint de ses jardins d'enfants et écoles frœbeliennes, présenter un ensemble aussi remarquable que Genève par exemple. Mais il reprend et maintient son rang dans les sections subséquentes et l'on peut dire que le personnel enseignant a donné la preuve de ses